

Manifeste Compagnie l'Oiseau Monde

Je crois en la force de l'esprit,
celle qui sculpte le silence et,
ondulant à travers la matière fauve,
s'imprime dans le réel pour s'en faire un manteau.
Cette force qui jouit de la forme et de la sonorité qu'elle vient révéler au monde qui dormait.
Cette force qui est l'écorce des mots,
qui les fait se courber, et danser,
et ployer sous le poids du sens qu'ils abritent en leur sein.

Ces grands signes désinvoltes, je les aime plus que de raison.
Ce sont les oiseaux du temps.
Ce sont les oiseaux de la mort, et des saisons, et de tout ce qui nous rend vivant,
nous,
les nommants,
qui craignons qu'au soir,
la lune n'apparaisse pas et nous laisse bouche close face à ce qui ne peut être dit.
Dire est un présent que les astres ont fait à ceux qui d'en-bas les contemplent.
Ainsi pensaient-ils peut-être que nous ne jalouserions pas leur altitude
ou l'éclat de leur souveraineté.
Et sans doute avaient-ils raison.
Dire est la passerelle quantique qui s'étend d'un point de temporalité à un autre,
dire est cette force nécessaire qui,
pareille à la racine d'un arbre,
poussa du sol jusqu'au ciel entre les os de l'à- quatre-pattes
le redressa comme un mât de bateau et le hissa au rang de demiurge vertical.

Je crois en la force de l'esprit
et en la beauté de ce qui peut être dit.
Je crois en l'abstraction,
cette floraison du sens qui a le visage du possible.
Je crois puissamment en la métaphore,
cette déclinaison fantasque du réel qui lève le voile sur ce que l'oeil,
prompt à saisir toutes choses visibles, avait négligé.
Je crois que le coeur des vivants se nourrit de symboles,
de mystère et d'opacité close
et qu'il n'est pas de plus grande joie que d'y déchiffrer,
parfois,
à la lueur d'une parole,
le discours enfoui de nos origines.

L'homme qui dit ouvre sa paume sur le vide.
Dans sa main, les lignes de vie se ramifient,
s'enroulent sur elles-mêmes,
se délient puis s'insurgent
et se soulèvent comme des fleuves révoltés.

Il dit,
et au creux de sa main,
une entaille rouge qui s'ouvre comme une bouche!
Plumes, bec, os et symphonie métallurgique.
La déchirure livre l'oiseau,
l'oiseau dont l'envergure d'ailes est l'espace du monde,
l'oiseau qui est le monde accouchant de lui-même.
Et tandis que l'homme qui dit se rend à la nuit,
le monde,
advenu et nouveau et bruissant de mille tressaillements,
se déroule et découvre l'espace dévolu à son prononcement.
Un écho survient qui ratisse le grand corps organique,
comme une pulsation parlée au-delà du vacarme des choses,
et semble dire:
" Voici l'oeuvre d'un roi".

Pour Lison Goillot.

*Pour les membres de la compagnie L'Oiseau Monde,
ces âmes belles qui nous entourent,
Sarah Camus, Méline Cazin et Benjamin Alison.*

*A nous,
et à ces autres que nous convions au partage d'une parole,
d'un poème,
d'un regard déposé sur un pan de ce monde.
A tout ce qui nous rend vivant.*

Alexandra Lucchesi-Frébault pour la compagnie L'Oiseau Monde.